

# Couple mixte

## Témoignage

Jacqueline et Miloud habitent à Nantes.  
Ils se sont mariés en 1971.

Née et baptisée en 1942, sur fond de guerre, mon histoire familiale ne m'avait pas préparée à ouvrir sans peur mes frontières, pourtant, je me souviens que dès l'enfance, l'Afrique éveillait ma curiosité. Grâce à ma mère, le caté, puis le scoutisme m'ont enseigné l'amour de Dieu et de Jésus, la bonne action. Puis le mouvement « Pax Christi » m'offrit des temps de rencontres internationales m'éveillant le cœur et l'esprit par l'échange d'idées, la confrontation des modes de vie, l'étude de diverses organisations sociales. Plus tard je choisis la profession d'éducatrice spécialisée pour me faire proche d'enfants, puis d'adultes en situation de difficulté, de rejet ou de souffrance du fait de leur handicap mental. Grâce à eux

je mesurais la puissance vivifiante du regard d'amour et de la créativité. J'étais heureuse et la foi était mon trésor.

En 1969 J'ai découvert au Maroc, la beauté et les richesses d'un monde si différent. Bientôt les activités du GASPROM de Nantes m'ont permis de côtoyer des travailleurs immigrés. Lorsque j'ai rencontré Miloud, marocain, musulman, je savais si peu de sa culture et sa religion. J'ai aimé son regard sur la vie, sur ses proches, sur Dieu et son comportement fraternel avec tous. Il devint un de mes amis. Un second voyage au Maroc, avec étape chez un de ses frères, a transformé notre relation au point de vouloir envisager un avenir commun. Je tais, là, mes tempêtes intérieures... dans un contexte familial, social et religieux défavorable. Nous nous sommes mariés, en 1971, dans une démarche de foi, prévue par l'Eglise d'après Concile, en cas de disparité de culte, dans la « chapelle de l'unité » des Jésuites. Ensuite il nous a fallu apprendre ensemble à dialoguer au quotidien pour mieux nous connaître

dans nos composantes affectives, culturelles, sociales, spirituelles, à nous pardonner avec l'aide de Dieu et repartir après les heurts, à nous recentrer en permanence sur l'essentiel. Mon époux musulman a toujours respecté ma foi. Le dimanche matin, il me disait : « *si tu veux aller à ta messe, n'oublie pas l'heure* ». Le voir prier m'inspirait du respect. Sa vision du partage, m'a enseigné plus de simplicité : échanger avec une voisine quelques bonbons de fête contre un demi pain marocain devint une vraie joie. J'ai lâché peu à peu certains freins du passé pour accueillir plus librement autrui. Souvent il me rappelle le « juste milieu » coranique : pour aimer les autres n'oublie pas de prendre soin de toi. Comme le Christ Jésus j'ai trouvé beaucoup de foi chez l'étranger, une merveilleuse hospitalité dans sa famille au sein même de la pauvreté matérielle. Cela m'a aidé à purifier ma propre foi chrétienne : en redécouvrant le sens profond de mes pratiques, de mes fêtes, quand il me fallait l'expliquer puis en vivre. **J'ai surtout découvert que croire c'est**

**chercher ensemble, avancer en acceptant d'avoir besoin des autres pour approcher la vérité de Dieu.** Il faut dépasser sa propre vérité, prenant le risque de se remettre en cause. **Nous avons le même Dieu unique et miséricordieux**, même si je le prie comme notre père à tous, que je me confie à Jésus notre frère en humanité dont j'appelle à l'aide l'Esprit-saint.

J'ai beaucoup lu pour mieux connaître l'Islam et nous avons participé avec joie à des sessions de formation pour le dialogue Islamo-chrétien sur Paris. Nous étions l'un des cinq foyers « mixtes » réunis avec le Père Michel Lelong à Pentecôte 1978, donnant naissance au G.F.I.C. actuel.

Nos trois enfants ont été accueillis par une « Présentation à Dieu » selon l'Ancien testament. A trois ans : « *Où est Dieu ? Je voudrais le voir* » fut la première de nombreuses questions auxquelles j'ai répondu avec fidélité et respect de la foi de chacun, gardant trace écrite et illustrée de leur éveil. Nous avons été amenés à revisiter notre patrimoine com-

mun aux juifs, aux chrétiens et aux musulmans. Les divergences apparurent, vers les 7 ans de l'aîné, avant Pâques. J'ai prié pour dire : « *Voilà ce que chacun de nous croit ... Dieu seul possède toute la Vérité, écoute- le te parler dans ton cœur* ». Ils savent, depuis toujours, que l'on peut être différents et unis dans un même amour. Petits, ils m'ont accompagnée dans la communauté « Foi et Lumière » que je rejoins toujours un dimanche par mois. Nous, parents, devions préparer leur cœur. Dieu seul donne la foi...

Je crois que Dieu m'a conduit sur un chemin inattendu, exigeant, un chemin de conversion (au prix de quelques sacrifices). Avec Lui, tout homme, qu'il soit étranger, handicapé, aimable ou ennemi, mérite mon respect et ma bienveillance, mon aide et mon pardon, ma prière aussi même si c'est souvent au-dessus de nos forces sans son secours ! Je peux donc affirmer que notre dialogue fut une émulation, un enrichissement, car ma famille et mon cœur se sont élargis aux dimensions du monde et je crois que c'était

pour moi le dessein du Dieu de l'Épiphanie.

**Jacqueline M.**

Né musulman dans une famille paysanne du nord-ouest du Maroc, j'ai été baigné durant mon enfance dans un climat profondément religieux. Tout petit j'imitais ma mère, déjà veuve, quand elle se prosternait pour prier. Vers 4 ans j'ai fréquenté l'école coranique. J'ai transmis à mes proches, illettrés, la prière « Fatiha » et ma mère en fut très heureuse. C'est dans sa manière de vivre que j'ai connu l'Islam et rencontré Dieu ; En effet, j'admirais son courage, son sens de la justice, sa grande générosité et je pense avoir hérité de cette paix de l'âme qui la caractérisait. A 6 ans, j'allai, seul, à l'école française. Durant mon adolescence je devins citadin, chez un frère, et avec quelques camarades, je fréquentais assidûment les mosquées pour nourrir ma recherche spirituelle. Nous étions un peu des sages auxquels notre entourage accordait confiance et respect.

Lors de mon émigration en 1969 j'espérais

poursuivre mon instruction tout en travaillant. J'avais de La France une image bienveillante et j'étais ouvert à la rencontre d'autres peuples. Je ne m'attendais pas à être déplacé comme une marchandise, traité injustement au travail, solitaire et muet...

J'ai connu, un moment, la souffrance de se sentir comme mutilé culturellement et spirituellement. Chez nous l'étranger est l'invité de Dieu. Mais où était donc Dieu ici ?

Au terme d'une longue réflexion, je me suis, un jour, fixé une règle de sagesse : « *si les autres ne viennent pas vers moi, j'irai vers eux, et s'ils ne m'aiment pas, moi j'apprendrai à les aimer.* »

Muté rapidement de Strasbourg à Nantes je fis là, enfin de vraies rencontres. Le boulanger qui m'ouvrit la porte de sa famille, les militants du GASPROM : religieux et laïcs. J'ai vu vivre en eux le christianisme. Ces témoins de Dieu réveillèrent en moi l'espérance en l'avenir.

La rencontre de Jacqueline, ma femme,

fut la plus bouleversante car elle est allée au plus loin dans le respect et dans l'amour, me rendant ma fierté d'être arabe et musulman. Elle aimait mon pays.

J'ai vite compris que **nous partageons le même idéal de vie, le même choix de servir Dieu dans nos frères humains, surtout les plus humbles, débarrassés de tout esprit conquérant.**

Devant sa détresse lorsqu'un prêtre accueillit très mal son projet d'union avec moi, je lui promis d'en trouver un qui la comprendrait et je le fis. Celui-ci accompagna le sacrement de mariage qu'elle désirait plus que tout et que j'acceptai par amour pour elle et par respect des siens.

Elle m'a entraîné sur le chemin du dialogue quotidien pour que nous avançons dans la connaissance culturelle et la recherche spirituelle. Ayant découvert le sens profond du temps de Ramadan elle m'a facilité le jeûne puis a voulu le partager avec moi pour en faire un temps fort de notre vie de couple. Toutes les fêtes importantes de nos deux re-

ligions rythmaient, à notre manière (sauvegardant leur sens), notre vie de famille, grâce à elle. J'ai aimé la ferveur de Noël autour de Marie et Jésus présents dans le Coran. Faut de livre adapté aux enfants, elle a écrit et illustré pour les nôtres un document sur « Mohamed et la naissance de l'Islam », au grand étonnement de ma famille.

Durant ces trente dernières années nous avons été appelés à témoigner auprès de lycéens, collégiens... sur « vivre ensemble avec nos différences » avec la volonté de servir la paix. A plusieurs reprises des prêtres m'ont sollicité pour participer à des colloques importants où une parole musulmane leur était nécessaire. Nous accueillons volontiers dans notre foyer de futurs couples islamochrétiens que nous accompagnons parfois au mariage, et au-delà. **J'ai psalmodié, pour eux, la « Fatiha » prière de louange, dans un certain nombre d'églises .**

Depuis 2003, membre avec mon épouse d'une association locale qui joue dans des églises les « Actes des apôtres », je joue le

modeste rôle d'un vieux juif, dans une histoire de chrétiens qui dénonce l'intolérance religieuse, parle d'Amour et de Paix! Ma curiosité m'a fait découvrir la personne de St Paul, de Jean, Pierre et de beaucoup d'autres proches de Jésus.

« *Chercher le savoir du berceau au tombeau* » est un sage conseil coranique qu'il m'est donné de suivre de diverses manières : lectures, conférences, émissions religieuses télévisées du dimanche : juive, musulmane, chrétienne (protestants). Jacqueline part-

age la vie de la paroisse catholique. Nous échangeons souvent sur ce que nous avons lu, vu ou entendu. **Je me sens citoyen du monde, croyant en l'esprit qui émane de la lettre** dans le Coran, l'Évangile et toute autre tradition...

Dans les mosquées locales, (comme, encore, dans certaines églises il nous semble), le discours évolue favorablement mais reste encore pour moi trop frileux pour le monde d'aujourd'hui. Bienvenue au pape François qui rappelle l'essentiel : l'homme.

**Miloud M.**